

ÉDITORIAL

Une première année bien remplie !**Sylvie Paré**

Directrice de l'IREF

Voilà déjà presque une année écoulée depuis que je suis à la barre de l'Institut. D'entrée de jeu, je dois dire que ce fut une année riche en événements importants et en accomplissements.

D'abord, il faut bien le souligner, l'un des événements les plus marquants fut la grève étudiante à laquelle l'IREF a donné appui dès les premières heures. Bien entendu, plusieurs de nos activités se sont trouvées suspendues, par respect de la situation. Nos étudiantes en études féministes ont été particulièrement actives dans ce conflit et ont assumé l'ardu travail de récupération au retour de cette grève. Soulignons leur courage et leur détermination!



Sylvie Paré

© Émilie Tournevalche, SVA, UQAM

Il faut aussi saluer l'extraordinaire mobilisation qu'on a pu observer chez les membres de l'IREF, non seulement par leur participation aux diverses marches de protestation, mais aussi par leur implication aux diverses activités au sein de notre université. Notre printemps aura été particulièrement exigeant et « érable » cette année!

L'IREF fut, par ailleurs, bien occupé par ses activités de recherche et de diffusion. Pensons en premier lieu à cette extraordinaire exposition des œuvres de Mme Ghada Amer encadrée et préparée par la professeure Thérèse St-Gelais, notre directrice de programmes en études féministes, la première à ce titre à l'UQAM. Soulignons que celle-ci a agi en tant que commissaire de cette exposition au Musée d'art contemporain de Montréal. L'artiste était également présente à la Galerie de l'UQAM dans l'exposition *Loin des yeux près du corps*, laquelle était accompagnée du magnifique catalogue réalisé par Thérèse, un incontournable à mon avis.

Vers la fin de l'été, nos membres de l'IREF furent présentes en grand nombre lors du 6^{ième} Congrès international des recherches féministes francophones tenu à Lausanne, en Suisse. Outre les importants ateliers préparés et coordonnés par le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) et ceux proposés par le Protocole UQAM/Relais-femmes, l'IREF a co-organisé quatre séances dans le cadre de l'atelier portant sur les difficultés méthodologiques rencontrées par les chercheur.e.s en rapport avec le concept d'intersectionnalité. Il faut dire que la séance liant le droit, les femmes et l'appartenance à des groupes religieux ou racisés, à laquelle participait la professeure Rachel Chagnon, responsable de la recherche à l'IREF, a été particulièrement courue par nos collègues européennes et africaines. Les convergences étaient tellement nombreuses et les échanges particulièrement riches, que nous accueillerons le prochain congrès international à Montréal en 2015 ! Le RéQEF en sera l'hôte officiel appuyé par l'IREF.

Puis, dès la rentrée de l'automne, nous avons eu le plaisir d'être l'hôte de divers événements d'envergure, dont la remise du doctorat honoris causa à la professeure Joan W. Scott le 19 octobre dernier. En effet, suivant la préparation conjointe avec le Département d'histoire du dossier de la professeure Scott, nous avons reçu la récipiendaire dans le cadre d'une cérémonie où la Faculté des sciences humaines a pu décerner le fameux parchemin à la lauréate.

SOMMAIRE**ÉDITORIAL****Une première année bien remplie !**Sylvie Paré
P 1, 2**FORMATION****Entrevue avec la professeure Thérèse St-Gelais**Liza Petiteau
P 2, 3, 4, 5**PRIX DE PUBLICATION DE L'INSTITUT**Lauréates ex æquo du concours de l'année 2011
P 6**RECHERCHE****Le sexe dans l'art contemporain des femmes : l'ambiguïté du rapport au corps féminin sexualisé**Julie Lavigne
P 7, 8**81^e Congrès de l'Acfas 2013**Colloque « Féminismes en genre et en nombre »
P 9**Éloge de Joan Wallach Scott – doctorat honorifique**

P 10

Discours de la professeure Joan W. Scott

P 11, 12

RÉSEAU QUÉBÉCOIS EN ÉTUDES FÉMINISTES (RéQEF)**Le RéQEF poursuit sa mission : le développement de l'enseignement et de la recherche féministes**Sandrine Ricci
P 13, 14**PROTOCOLE UQAM/Relais-femmes****Structurer un Pôle sur l'intersectionnalité pour chercheuses et groupes de femmes**Lyne Kurtzman
P 15**NOUVELLES PARUTIONS**

P 16, 17, 18, 19

► Quelle belle occasion de célébrer le talent et la contribution d'une grande penseuse sur les questions de genre !

Par ailleurs, je dois dire que les activités que nous avons prévues la veille de cette célébration formelle, ont remporté aussi un franc succès. Entre autres, la conférence prononcée par la professeure Scott a attiré plus de 110 personnes, une assistance particulièrement nombreuse pour ce type d'événement en études féministes. Il faut dire que la thématique du genre n'en finit pas de susciter débats et passions parmi nous, un constat rassurant et prometteur. En plus, le même jour, l'IREF célébrait avec plusieurs de ses membres, les 40 ans d'enseignement en études féministes à l'UQAM. Ce fut l'occasion pour Mme Scott de participer à l'un des nombreux événements festifs organisés par l'IREF. Elle m'a confié avoir vraiment apprécié cet exceptionnel moment, en toute simplicité entre féministes !

J'aimerais conclure en témoignant ma gratitude pour l'appui inconditionnel du personnel de l'IREF, Lorraine, Caroline, Céline et Brigitte, pour la qualité de leur travail et leur efficacité au cours de cette première année de mandat. Sans cette belle équipe, il serait bien difficile d'accomplir tout le travail exigé par la tâche d'une direction d'Institut. Il faut aussi dire que ma prédécesseure, Marie-Andrée Roy, avait laissé derrière elle un Institut en bonne santé à divers égards. J'en profite pour saluer le travail qu'elle a accompli pendant toutes ces années et je souhaite surtout poursuivre l'épanouissement de l'IREF en matière de développement des programmes d'étude et de recherche, tant au plan de l'UQAM qu'au plan national et international.

ENTREVUE avec la professeure
Thérèse St-Gelais

Rendre visible l'histoire de l'art des femmes : une autre façon de penser l'art et son histoire

Liza Petiteau

Doctorante en histoire de l'art-concentration en études féministes et chargée de cours, UQAM



Thérèse Saint-Gelais

© Photo : Rania Aoun

LP : Tu enseignes en études féministes depuis plusieurs années déjà. Est-ce que tu pourrais me parler de ton parcours, de ta formation et des raisons qui t'ont amenées aux études féministes ?

TStG : Depuis mon baccalauréat en histoire de l'art à l'Université de Montréal, je m'intéresse au féminisme et au travail des femmes. À l'époque, je remarquais que peu de femmes artistes étaient présentées et encore moins étudiées dans les classes. Nous étions à la fin des années 1970, début 1980, il y avait eu une grande exposition de femmes peintres « Women Artists, 1550-1950 » à Washington en 1978. Pour moi et pour beaucoup d'autres, tout commençait. Et tout restait à faire. C'est probablement ce qui explique que, depuis, je n'ai jamais cessé de travailler sur ce terrain.

Dès la maîtrise, grâce à une entente inter-universitaire, je suis venue suivre un cours sur l'anthropologie de la condition féminine à l'UQAM puisque ce type de cours n'existait pas à l'Université de Montréal. En quelque sorte, et sans le savoir, j'établissais mes premiers contacts avec l'IREF, institut pionnier en la matière des études féministes. Puis, avec une collègue en histoire de l'art, j'ai approché Rose-Marie Arbour, alors spécialiste des femmes en histoire de l'art, pour réfléchir à la création d'un cours sur l'art des femmes. C'est à partir de là que j'ai pu faire ma première expérience en enseignement, au début des années 1980, en participant à l'équipe d'enseignantes pour ce cours.

LP : Pour toi, être professeure en études féministes, est-ce que cela relève d'une vocation, d'un devoir ou d'une nécessité ?

TStG : Ni l'un ni l'autre, cela va de soi. C'est nécessaire et naturel à la fois. C'est une évidence. Les étudiantes et étudiants doivent savoir quelles femmes ont œuvré dans l'histoire de l'art, que des études féministes en art existent et ce qu'elles signifient. J'ai bien conscience néanmoins qu'encore aujourd'hui les femmes artistes ne sont pas représentées adéquatement dans tous les cours. Qui connaît Sofonisba Anguissola, Angelica Kauffmann ou Rosalba Carriera par exemple ? C'est pourquoi je tiens absolument à montrer leur travail dans la partie plus historique de mon cours sur l'apport des femmes artistes, puisque je ne suis pas convaincue que ces femmes ont leur juste place dans les cours de corpus de notre discipline. Or, ces femmes participent à la compréhension des conditions de vie des femmes qui en disent beaucoup sur leur absence dans l'histoire. Alors dans un sens, oui, c'est une obligation, mais une obligation qui ne peut qu'être rassurante. Il est nécessaire de faire avancer la recherche sur ces femmes, laquelle risque fort de modifier la façon de penser l'art et son histoire.

LP : Quelle place a joué l'IREF dans ton parcours ?

TStG : L'IREF est un lieu extrêmement important pour moi. Il fait partie de ma vie professionnelle et sociale. En 1982, l'Institut a accueilli le cours *L'apport des femmes aux arts visuels* et, depuis, il voit à ce qu'il y ait une représentation du côté de la Faculté des arts à l'intérieur de son équipe de représentantes professeures. L'IREF est logé au sein de la Faculté des sciences humaines et, avec raison, puisque des programmes d'études comme sociologie, travail social ou sexologie ont des liens très étroits, voire naturels, avec les études féministes. Des liens sont également établis avec les programmes en études littéraires et en histoire de l'art, ce qui constitue une belle avancée dans la recherche faite dans ces disciplines en concordance avec les études féministes.

LP : Depuis le début, ton enseignement de l'histoire de l'art s'est-il transformé au regard des études féministes. Est-ce que tu remarques des changements depuis tes premiers enseignements ?

TStG : Oui bien sûr. Au départ, il s'agissait de faire un travail de défrichage dont les étudiantes et étudiants ont pu profiter. Beaucoup d'ouvrages historiques sur les femmes artistes ont été publiés à la fin des années 1970 et subséquemment. L'important était alors – et cela se poursuit encore aujourd'hui – de constituer une banque d'images afin de rendre visible une histoire de l'art des femmes. Peu d'étudiantes et étudiants connaissent des artistes femmes, sauf quelques exceptions comme Berthe Morisot ou Mary Cassatt, qui ont été rendues populaires parce qu'elles relevaient de l'impressionnisme, courant lui-même populaire face au regard moins averti. Ou encore Artemisia Gentileschi et Camille Claudel rendues célèbres, quant à elles, grâce à des hommages cinématographiques.

D'ailleurs, on aime penser que les femmes artistes, à l'image du cliché de l'artiste maudit ou bohème vivaient dans un état qui s'apparente à la misère voire à la folie. Il y a donc une partie de mon enseignement qui insiste pour désenclaver les femmes de ces stéréotypes, lesquels nuisent à la construction d'une image plus juste de leur contribution. C'est l'analyse des œuvres faites par ces femmes qui m'intéressent. J'ai encore bien sûr à faire apprendre des noms, à faire voir des images. Je tiens toutefois, à consacrer une grande partie de mon cours sur les changements qui se sont opérés à travers le temps. Le féminisme a fait des « petites » et s'est pluralisé, ce qui a permis de développer plusieurs positionnements théoriques qui, parfois, fusionnent entre eux, si bien que cela actualise et complexifie la matière que nous voyons en classe.

LP : Comment crois-tu transmettre ton goût pour les études féministes ?

TStG : Quand je suis dans ma classe *L'apport des femmes aux arts visuels*, cela va de soi. J'ai devant moi des étudiantes et étudiants déjà convaincus. Par ailleurs, je ne me prive jamais d'intégrer des artistes femmes dans des cours de corpus

historiques. D'autant que nos classes en histoire de l'art sont composées principalement de filles. Dans un cours sur l'impressionnisme, pour ne prendre que cet exemple, il est primordial de faire valoir le travail singulier de ces femmes artistes que sont Morisot et Cassatt et d'autres encore. De la thématique de la maternité dans leurs œuvres, il y a toutefois plus à dire qu'elle reflète un vécu féminin. Peut-être se trouve-t-il dans la manière de rendre ces maternités des indices qui révèlent des apports novateurs sur la thématique et sur la peinture elle-même. Pour certaines et certains, *L'apport des femmes aux arts visuels* est un cours d'images, de lectures simplement iconographiques et thématiques, mais je veux montrer qu'au-delà d'un travail qui leur serait typiquement « féminin », ces femmes artistes ouvrent des portes, créent des œuvres qui bouleversent la discipline. À partir du moment où les étudiantes sont le moins politisées, elles ont cette curiosité d'en savoir davantage sur la construction même de l'histoire et de ses pièges. Je les invite à poursuivre dans cette direction en considérant toujours que les normes et les conventions sont là pour être « questionnées ». Je tente de leur donner la latitude nécessaire pour penser plus globalement la place des femmes dans l'histoire de l'art, de leur ouvrir des possibles. Au-delà de l'art, je réinterroge donc les structures disciplinaires de l'histoire de l'art. J'aime leur transmettre cette transgression des possibles et je crois que cette ouverture est appréciée.

LP : Est-ce que tu crois que l'on peut parler de « pédagogie féministe » comme on le fait, par exemple, concernant des corpus ou des thématiques ?

TStG : Oui et c'est pour moi très stimulant de parler de pédagogie féministe ou de méthodologie féministe, parce cela signifie que l'on considère autrement les manières mêmes de transmettre et d'apprendre. C'est évident qu'en intégrant des productions de femmes à l'intérieur d'un corpus où généralement on n'en voit pas, cela fait une différence. Pédagogiquement, il faut ouvrir les yeux aux personnes qui prennent pour acquis que l'apprentissage du savoir est normé et, de fait, intouchable. Parfois, à l'intérieur de mes classes,

des étudiantes réagissent face à des propos qui soulèvent des interrogations dans leurs expériences de vie lesquelles ne semblent pas relever directement de la matière vue en classe. Or, ces expériences, qui n'auraient pas de place dans un discours disons plus classique, voire plus autoritaire, éveillent les étudiantes et les étudiants à d'autres contenus pratiques et théoriques. Dans la plupart des cas, mes séminaires portent sur des sujets politiques qui se veulent intégrer des récits de vie parfois nécessaires à la compréhension de ce que peut vouloir dire la construction d'une identité. Là également, les propos tenus par les étudiantes et les étudiants font souvent retour sur des expériences liées à leur quotidien. Incontournables, ces expériences alimentent nos débats et font état de ce que l'on comprend des travaux de Rosi Braidotti ou de Judith Butler pour ne donner que ces exemples. À l'intérieur d'un cours plus classique où le discours théorique cherche la plus grande objectivité, de tels propos sont écartés. Or, pour moi, pour nous, ce n'est pas le discours théorique qui fait problème mais l'objectivité qui lui est accolée.

Dans un séminaire de doctorat, nous discutons d'un texte que j'ai écrit dans *Loin des yeux, près du corps* où je parle des relations entre femmes, théories et créations. Dans ce texte, je tente d'expliquer comment la théorie est indissociable de la création et que l'une ne surplombe pas l'autre. Qu'elles font corps. Or, pour certaines d'entre elles, la question ne s'était pas véritablement posée; pareillement quant à leur choix de corpus. Quelques-unes avouent d'ailleurs franchement ne pas avoir déterminé de raisons précises quant au choix de corpus qu'elles auront fait. Et j'en conviens, ce choix est parfois intuitif, parfois guidé par une problématique qui nous tient à cœur. Dans mon parcours, les deux sont totalement indissociables. Je ne peux me résoudre à appliquer la pensée des auteures auxquelles je me réfère sur les œuvres que j'aurai sélectionnées. Il faut que théorie et création se croisent. Au même titre que nos expériences doivent trouver place dans le parcours de réflexion de nos recherches, de la même façon ces théories font partie de nos vies, prenant la forme de récurrences argumentaires qui

apparaissent dans nos travaux. Il ne me semble pas possible de pouvoir faire les choses autrement. Plus simplement, ma pédagogie féministe, c'est aussi dans la manière de m'adresser aux étudiantes et aux étudiants, avec équité, et d'user avec rigueur de la féminisation.

LP : Quels sont les travaux de recherche que tu as réalisés et les collaborations qui ont été les plus significatives pour toi ?

TStG : J'ai fait un premier travail de recherche avec des étudiantes pour établir un retour critique sur l'histoire de l'art des femmes. Ça été enrichissant de voir comment les femmes artistes évoluent dans le temps et cherchent constamment à se dégager de ces fameuses structures disciplinaires.

LP : C'était en quelle année ?

TStG : En 2004-2006, exactement. L'IREF, très sensible à ces recherches, m'a beaucoup aidée à ce moment-là et m'a demandé de faire une communication à ce sujet. Par ailleurs, mes travaux les plus importants ont été effectués lors de l'un de mes derniers colloques que j'ai coorganisé en 2010, *État de la recherche « Femmes : théorie et création » dans la francophonie*. Ce colloque regroupait des intervenantes provenant de l'ensemble des disciplines de la Faculté des arts. Elles ont fait état de l'avancement de leurs réflexions en arts visuels, cinéma, danse, études littéraires et théâtre. Ce fut une journée très stimulante rejoignant des professeures, des doctorantes, des étudiantes. Ces textes de réflexion théorique sur les femmes et la création ont été publiés dans l'ouvrage *Loin des yeux près du corps. Entre théorie et création*. Cet ouvrage contenait également un essai et les images de l'exposition au titre éponyme qui a eu lieu par la suite à l'hiver 2012.

LP : Au début de cette année, tu as travaillé à titre de commissaire pour plusieurs expositions au Québec sur l'art des femmes et l'art féministe. Comment cela s'est-il inscrit dans tes recherches universitaires et puis dans ton enseignement ?

TStG : Durant l'année 2011-2012, j'ai préparé trois expositions – toutes avec des

femmes artistes – dont l'une en collaboration. Le tout a commencé avec la Galerie de l'UQAM qui m'a approchée pour me demander de lui faire une proposition. À l'évidence, la directrice de la Galerie, Louise Déry, savait qu'il y avait de fortes chances que ma proposition ne présente que des femmes. C'est ainsi qu'est advenue *Loin des yeux près du corps*, une exposition qui voulait montrer des œuvres où les dimensions sensibles du corps avaient raison sur la distance entre l'œuvre, celle et celui qui la regarde. En 2010, lors du colloque que j'ai coorganisé *Femmes : théorie et création*, le Musée d'art contemporain de Montréal a accepté d'accueillir Ghada Amer pour la conférence d'ouverture. Par la suite, j'ai proposé un commissariat sur le travail de cette artiste en misant sur ces liens critiques avec la « grande » histoire de l'art et les médiums non convenus, tels le textile et la broderie. Le projet a été accepté. J'ai également travaillé avec Marie-Ève Charon et Marie-Josée Lafortune sur une exposition intitulée *Archi-féministes!* présentée en deux volets (*Archiver le corps et Performer l'archive*) au Centre d'art contemporain Optica à Montréal dans l'objectif de jeter un regard rétrospectif et « archivistique » sur des œuvres de femmes artistes qui ont déjà été montrées à Optica. L'exposition mettait l'accent sur la dimension féministe du regard que l'on posait sur les œuvres davantage que sur un engagement politique possible des artistes présentées.

Par ailleurs, pour répondre à la deuxième partie de la question, le travail de commissariat en est un également de recherche. La rencontre avec les artistes, la formulation de la thématique et la rédaction du texte du catalogue sont à la fois du travail sur le terrain et une réflexion critique sur une production ciblée. Les visites d'expositions sont d'ailleurs très formatrices pour les étudiantes et les étudiants. Or, cette partie de notre travail est parfois difficile à saisir pour celles et ceux qui appartiennent à des disciplines dites « dures ». Comme je le disais ailleurs, l'art et la création sont aux disciplines dites scientifiques ce que la production des femmes est au savoir institutionnalisé. Il faut demeurer sensible et vigilante face à ces soi-disant incomparables.

LP : Finalement, tu as été nommée récemment la première directrice de l'Unité de programmes en études féministes. Quels sont tes objectifs pour aujourd'hui et pour demain ?

TSIG : Aujourd'hui, les cours en études féministes sont plus nombreux, suffisamment en fait pour exiger une direction de programme. À l'IREF, nous aimons avoir des contacts directs avec les étudiantes et les étudiants, ce qui demande du temps et de la disponibilité. Comme directrice, je profite d'une plus grande latitude, entre autres, dans mon rôle qui est aussi celui d'approcher les programmes qui bénéficieraient d'une concentration en études féministes. Ce statut ancre la reconnaissance des études féministes au sein de l'UQAM et permet des échanges en vis-à-vis avec les directions des autres programmes. D'ailleurs, la Faculté des sciences humaines s'est montrée très ouverte à ce projet devenu maintenant réalité. À l'IREF, nous avons l'intention également de proposer de nouveaux cours comme « Femmes et ville » ou « Femmes et écologie », des cours de corpus d'auteurs, sur les études queers ou sur l'intersectionnalité. Il y a encore beaucoup à faire. Il faut accorder à l'IREF ce mérite, celui d'avoir réussi à bâtir un profil solide en études féministes qui fait de l'UQAM un choix unique dans la francophonie québécoise. Nous avons notre place et une véritable reconnaissance ce qui, concrètement, est un incitatif très stimulant pour poursuivre dans cette voie et viser à ce que d'autres programmes s'ouvrent à notre enseignement.

Loin des yeux près du corps. Entre théorie et création*

Sous la direction de Thérèse St-Gelais



Loin des yeux près du corps. Entre théorie et création rassemble des essais portant sur la production actuelle de créatrices, toutes formes d'art confondues. En première partie, l'ouvrage se concentre sur des œuvres présentées dans l'exposition *Loin des yeux près du corps* qui rendent perceptibles des expériences sensibles que le regard seul ne peut saisir. Dans la seconde, il regroupe des textes qui se penchent sur les liens intimes entre la théorie et la création dans le travail de femmes artistes, auteures, historiennes et théoriciennes. Partant de l'idée que nos espaces de vie sont indissociables de ceux de la pensée ou de la création, l'ouvrage fait part de pratiques qui s'investissent dans la production d'un savoir critique sur nos manières de créer et de réfléchir. Ensemble, ces essais et ces œuvres montrent combien le corps et l'esprit fusionnent lorsqu'ils s'engagent dans l'affirmation d'une identité sans cesse à revoir.

Auteures : Thérèse St-Gelais, Sylvie Fortin, Émilie Houssa, Joanne Lalonde, Anne-Marie St-Jean Aubre, Mercédès Baillargeon, Catherine Cyr, Stéphane Martelly, Lori Saint-Martin, Jocelyne Lupien, Frieda Ekotto, Martine Delvaux, Isabelle Boisclair, Catherine Mavrikakis, Elvan Zabunyan, Audrey Laurin, Liza Petiteau, Sophie Stévanca, Jacinthe Dupuis.

Artistes : Ghada Amer, Caroline Boileau, Louise Bourgeois, Marie-Claude Bouthillier, Geneviève Cadieux, Caroline Gagné, Betty Goodwin, Anne-Marie Ouellet, Kiki Smith, Angèle Verret

*Finaliste pour le prix du meilleur commissariat de l'année au Gala des arts visuels 2012.

Prix de publication du meilleur mémoire de maîtrise - concentration en études féministes

Félicitations aux lauréates qui ont remporté ex æquo le prix de publication du concours 2011
Anna Lupien, M.A. Sociologie et Stéphanie Mayer, M.A. Science politique

Présidé par **Thérèse St-Gelais**, directrice de l'Unité de programmes en études féministes, le Comité de sélection était composé des personnes suivantes : **Rachel Bédard**, éditrice, Éditions du remue-ménage, **Anita Caron**, professeure émérite et membre honoraire, IREF et **Rachel Chagnon**, professeure et coordonnatrice de la recherche, IREF ; membre observatrice : **Lorraine Archambault**, agente de recherche et de planification, IREF.

Anna Lupien

De la cuisine au studio : le rapport public-privé interrogé au fil des parcours d'artistes québécoises de trois générations



Direction de recherche : Francine Descarries
 Le mémoire a été publié sous le titre *De la cuisine au studio*, Éditions du remue-ménage, 2012, 208 pages.

Anna Lupien : Récipiendaire d'une mention d'excellence décernée par les Écrivains francophones d'Amérique au salon du livre de Montréal 2012.

Résumé : *De la cuisine au studio* explore les parcours de douze artistes issues de trois générations différentes : femmes signataires du manifeste Refus global en 1948, premières cinéastes qui ont œuvré à l'ONF dans les années 1970 et artistes médiatiques impliquées au Studio XX. À partir d'entrevues avec les artistes, Anna Lupien pose un regard sociologique sur l'expérience de créatrices qui ont investi l'art en tant qu'espace d'expression dans la sphère publique.

De quelle façon ont-elles élaboré des stratégies créatives et par le fait même donné corps à des transformations sociales engendrées par le mouvement féministe, notamment en ce qui a trait à la conciliation travail-famille ? Comment ont-elles intégré des milieux artistiques qui ne leur étaient pas ouverts d'emblée ? Comment se sont-elles engagées pour le bien commun à travers leur parcours artistique ? Les histoires de ces artistes — Madeleine Arbour, Christine Brault, Mireille Dansereau, Dorothy Todd Hénaut, Stéphanie Lagueux, Bérengère Marin-Dubuard, Helena Martin Franco, Terre Nash, Anne-Claire Poirier, Françoise Riopelle, Bonnie Sherr Klein et Françoise Sullivan — témoignent des luttes inachevées du mouvement féministe et des brèches qu'elles ont pratiquées dans l'ordre des choses, suscitant des rencontres originales entre l'art et le politique.

Stéphanie Mayer

Du « Nous femmes » au « Nous féministes » : l'apport des critiques anti-essentialistes à la non-mixité des organisationnelle



Direction de recherche : Micheline de Sève
 Cahiers de l'IREF, collection Tremplin, n° 3, 2012, 98 pages.

Résumé : Les espaces politiques non-mixtes entre « femmes » représentent, en raison de l'autonomie qu'ils permettent d'acquérir, un mode d'organisation qui s'est avéré efficace pour mener des luttes en faveur de la liberté. Ce type de rassemblement se constitue sur la base du « Nous femmes » qui fait l'objet depuis près de trois décennies de nombreuses résistances de la part des féministes postmodernes et poststructuralistes. Ces critiques de l'essentialisme remettent en cause les fondements du « Nous femmes » et ébranlent, par le fait même, le mode d'organisation en non-mixité construit sur l'identité « femmes ».

Cette recherche vise trois objectifs : 1) retracer l'importance politique du mode d'organisation en non-mixité « femmes » ;2) explorer à partir d'une perspective féministe postmoderne et poststructuraliste les tensions relatives au « Nous femmes » et à l'expérience qui lui est propre ; 3) montrer la pertinence du déplacement vers le « Nous féministes » qui permet de penser une non-mixité entre féministes. La proposition centrale de la présente recherche entend inciter les féministes (militantes et théoriciennes) à emprunter le passage du « Nous femmes » vers le « Nous féministes ». Ce déplacement permet la conceptualisation d'une non-mixité entre féministes invitée à se saisir, dans une perspective féministe, de l'ensemble des enjeux sociaux. Cette démarche repose sur le postulat que les féminismes représentent une réflexion politique qui concerne l'ensemble de la société, qu'ils constituent un projet démocratique. Les conclusions rappellent l'importance de ce déplacement épistémologique et politique du « Nous femmes » vers le « Nous féministes » afin de contourner les paradoxes théoriques que revêtent ces ancrages.

Le sexe dans l'art contemporain des femmes: l'ambiguïté du rapport au corps féminin sexualisé

Julie Lavigne

Directrice de la recherche

Professeure au Département de sexologie, membre de l'IREF

Le projet de recherche « Le rapport éthique à soi et à autrui dans les œuvres de femmes artistes : portrait de la représentation de la sexualité en art contemporain », financé par le Fonds de recherche québécois sur la société et la culture (FRQSC), fait suite à ma thèse de doctorat qui portait sur l'étude de la représentation sexuelle dans les œuvres de Carole Schneemann, Pipilotti Rist, Annie Sprinkle et Marlene Dumas. Plus particulièrement, j'ai analysé leur réutilisation politique et féministe de traits distinctifs de la pornographie dans leurs œuvres. Le contexte théorique était composé d'écrits féministes d'inspiration *queer*, d'écrits sur la pornographie et l'érotisme. Avec le projet postdoctoral effectué au Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CREUM), j'ai approfondi un aspect particulier de ma thèse, c'est-à-dire les relations à soi et intersubjectives dans une perspective éthique.

L'originalité du projet actuel est de se trouver à la confluence de trois domaines de recherche. Le premier domaine est celui dans lequel j'ai fait ma formation, soit l'histoire de l'art. Le projet s'inscrit donc directement dans la lignée de travaux produits par la « troisième génération » d'historiennes de l'art féministes, comme Amelia Jones, Lynda Nead ou Rebecca Schneider, laquelle est largement inspirée des études culturelles. Le deuxième domaine de recherche est celui des écrits plus théoriques des féministes, particulièrement celles s'inspirant de la théorie *queer* qui ont une vision pluraliste, ouverte, positive et moins normative de la sexualité. Enfin, le troisième domaine est celui de l'éthique de la sexualité.



De gauche à droite : Sabrina Maiorano, Julie Lavigne et Audrey Laurin

© Photo Rania Acun

Le projet s'inscrit à l'intersection de trois courants en éthique : les écrits sur « l'éthique minimale », une éthique qui tient compte de la diversité sexuelle et du caractère pluraliste de la société occidentale; les théories de la reconnaissance et la révision des théories sur l'objectivation sexuelle. Ce regroupement de domaines est né de l'observation de deux grandes lacunes : l'une provenant de ma discipline de formation, l'histoire de l'art, et l'autre de la discipline où j'enseigne maintenant, la sexologie. Ainsi, c'est en partie le manque de recherches approfondies analysant le contexte sociopolitique et éthique de la représentation de la sexualité chez les femmes artistes qui motive la présente recherche. Bien que quelques auteures se soient intéressées à la représentation de la sexualité dans l'art des femmes, aucune ne s'est penchée de manière approfondie sur la sexualité des femmes dans une perspective éthique.

La problématique repose sur un développement de l'idée que l'art des femmes s'est régulièrement intéressé à la représentation de la sexualité. Plus particulièrement, cet intérêt pour la représentation du sexuel a pris des proportions importantes avec la naissance de l'art féministe, une importance qui ne va qu'en grandissant dans l'art actuel, féministe ou non. Mais quelle est l'ampleur et la nature du phénomène de la sexualisation, voire de la pornographisation, de l'art des femmes actuellement ? À l'heure où le phénomène de l'hypersexualisation prend une place importante dans les médias — on a qu'à penser à l'avis du Conseil du statut de la femme sur le sexe dans les médias¹ —, il importe de se

¹ Avis du Conseil du statut de la femme, *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires*, 2008, 109 pages.

questionner sur la place réelle de la sexualité dans l'art des femmes. Pourquoi l'art des femmes ? Précisément, parce qu'elles sont les victimes ou les supposées victimes de cette sexualisation de l'espace public et ce sont leur version de la sexualité que nous voulons questionner dans ce projet.

En fait, il importe de dresser un portrait global de la représentation de la sexualité explicite dans l'art actuel des femmes de renommée internationale au cours de la dernière décennie. Dans le cadre de ce projet, c'est le réseau des revues d'art contemporain d'envergure internationale qui a été interrogé. Ce choix est motivé par l'accessibilité des images pour la mise sur pied d'un corpus et reflète très bien le milieu de l'art contemporain qui se diffuse beaucoup par ce média. Nous souhaitons rester près de l'actualité tout en permettant de voir le changement progressif de l'arrivée massive de pornographie au moyen d'Internet et c'est pourquoi, la décennie 1999-2009 fait l'objet de la recension.

La première étape du projet visait la constitution d'un corpus d'œuvres afin de dessiner un portrait concret de la place de la représentation de la sexualité explicite en art des femmes, l'équipe a épluché une dizaine de revues spécialisées en art contemporain d'envergure internationale pour recenser les œuvres effectuées au cours de la dernière décennie (1999-2009). Nous avons sélectionné les revues suivantes : *Art Press*, *Art Journal*, *Artexte*, *Parachute*, *Contemporary*, *Make*, *Artforum*, *Flash Art*, *Art in America*, *Modern Painters*. Le choix de ces revues repose sur la reconnaissance du pouvoir de sanction de ces revues : en fait, ces revues valident la pertinence du travail artistique dans le milieu. Ce choix était aussi motivé par l'accessibilité des images pour la mise sur pied d'un corpus. Quant aux œuvres, elles devaient être sélectionnées selon les critères suivants : Est-ce que l'œuvre est faite par une femme artiste ? A-t-elle été produite entre 1999-2009 ? Est-ce que l'œuvre représente un acte sexuel explicite ou est-ce qu'elle met en scène une personne nue sexualisée (sensualité de la pose, exposition des organes génitaux, performativité de l'être sexuée) ? Cependant, comme les étudiantes en charge de cette tâche ont sélectionné plusieurs œuvres, en incluant des œuvres affichant une nudité plus asexuelle, des œuvres abordant implicitement ou métaphoriquement la sexualité, nous avons décidé de garder tous ces œuvres. Le résultat est considérable, soit un corpus de 537 œuvres. En fait, de ce lot uniquement 16 % des œuvres représentent des actes sexuels explicites. Nous sommes donc loin de parler d'une pornographisation du monde de l'art des femmes.

Après le choix des œuvres, l'équipe devait procéder à la codification. À l'occasion de la préparation d'une communication pour un colloque, nous avons tenté de faire une codification des œuvres axée sur l'aspect du droit au désir sexuel que s'accordent les artistes femmes ou qu'elles octroient aux femmes représentées. En fait, il semblait plus facile de codifier les œuvres en abordant un seul aspect de la définition du concept d'agentivité sexuelle² que de le comprendre plus globalement.

² Le concept d'agentivité sexuelle sert à décrire le pouvoir d'agir des femmes et leur possibilité d'adopter une posture de sujet lors d'interactions à caractère sexuel.

Ainsi, nous avons tenté de classer les œuvres selon quatre catégories : 1) L'œuvre exprime un désir de femme ; 2) L'œuvre représente une femme désirante ; 3) L'œuvre dénonce le désir des hommes ; 4) L'œuvre reconduit sans critique le désir des hommes.

Comme les étudiantes participent activement à toutes les étapes de la recherche, depuis le travail de dépouillement des revues d'art contemporain sélectionnées pour la construction du corpus jusqu'à la diffusion des résultats, Sabrina Maiorano, Audrey Laurin et moi avons fait simultanément l'exercice avec 22 œuvres et nous sommes arrivées à des résultats complètement différents. Pour parler de mon expérience, je me rendais compte en le faisant de l'impossibilité d'en déterminer une catégorie dans une majorité de cas, car le contexte de l'œuvre et les nuances de celle-ci pouvaient faire basculer notre interprétation. Certains cas étaient évidents, mais d'autres étaient beaucoup plus ambigus. En fait, nous avons fait face à deux problèmes majeurs : comment opérationnaliser le désir ? Qu'est-ce que le désir, comment se traduit-il en art visuel ? Toutefois, le problème provient surtout du fait que les œuvres sont le plus souvent polysémiques et changent de sens si on prend en considération le contexte de production et les détails de l'œuvre qui nécessitent une observation minutieuse. Par exemple, prenons *Pamela Anderson* (2007) de Marilyn Minter. La photographie de Minter représente de manière hyperréaliste l'icône Pamela Anderson sous la douche entourée de bulles et dans une position qui sollicite ouvertement l'objectivation sexuelle. La codification semble simple à effectuer, il s'agit d'une reconduction sans critique du désir des hommes. Or, après une analyse plus fine, l'image, montre un décalage entre cette image de Minter et une photographie classique d'Anderson pour magazine pour homme. En effet, l'image insiste sur les imperfections de la peau d'Anderson, tout en les magnifiant, de même qu'elle montre les traits de l'actrice crispés sous le jet d'eau ; deux éléments subtils certes, mais qui créent un réel déplacement de l'attention vers la singularité de cette femme plutôt que sur l'icône plastique vide sur lequel s'inscrit le désir masculin. Que dire aussi du fait qu'il s'agit d'une œuvre de femme ? Le sexe de l'artiste et le fait qu'il s'agisse d'une œuvre d'art et non un produit uniquement lié à une consommation érotique ont-ils un impact sur la signification de l'image, est-ce qu'il n'y a pas nécessairement un aspect critique qui en découle ? Il s'agit d'une question cruciale d'autant plus que le corpus comprend une forte majorité d'œuvres qui présentent des corps de femmes sollicitant une forme d'objectivation sexuelle (des corps désirables, répondant aux canons de beauté) et dans plusieurs cas, il s'agit du corps de l'artiste. Ces œuvres nous obligent ainsi à revoir le concept d'objectivation sexuelle, à la lumière entre autres des écrits de Martha Nussbaum, en tenant compte de la posture de sujet créateur et des intentions derrière cette utilisation ambivalente du corps féminin dans un contexte d'érotisme visuel. Il est donc essentiel de faire une analyse plus approfondie de quelques œuvres pour mieux comprendre cette dynamique. Ainsi, nous souhaitons approfondir l'analyse de la production de certaines artistes plus significatives comme Marilyn Minter, Natacha Merritt, Madeleine Berkheimer, Shu Lea Cheang, Elke Krystufek, Cecily Brown et Andrea Fraser. Nous souhaitons ainsi faire des études plus qualitatives et comparatives des productions de ces artistes tout en poursuivant une analyse plus globale du corpus au cours des deux prochaines années qu'il reste au projet.

SAVOIRS SANS FRONTIÈRES

81^e

CONGRÈS DE L'ACFAS
Du 6 au 10 mai 2013
UNIVERSITÉ LAVAL, VILLE DE QUÉBEC

Invitation

Colloque

Féminismes en genre et en nombre

6, 7 et 8 mai 2013 à Québec

Sous l'égide du Consortium des études féministes francophones au Québec et au Canada, la Chaire Claire Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés de l'Université Laval et l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM organisent un grand colloque composé de plusieurs ateliers et tables rondes sur des thématiques variées chères aux chercheuses en études féministes, aux étudiantes de cycles supérieurs et aux intervenantes.

Les études féministes au Québec ont contribué depuis leur émergence à enrichir le milieu québécois de la recherche et méritaient un thème fédérateur qui saurait rendre compte de cette expertise foisonnante. Le colloque « Féminismes en genre et en nombre » se veut donc un carrefour d'idées et de thèmes de recherche afin de témoigner de la richesse de la production scientifique des chercheuses féministes. Il chauffera des ateliers et des tables rondes autour des thématiques suivantes : division sexuelle du travail de soin et services sociaux, genre et médias, marché de l'emploi et rapports sociaux de sexe, violence sexuelles et conjugales, les maternités, féminisme et lesbianisme : divergences et convergences théoriques et politiques.

Le programme sera en ligne sur le site Internet de l'Acfas vers le 15 mars 2013

www.iref.uqam.ca

Inscription : www.acfas.ca

Doctorat honorifique Éloge de la professeure Joan Wallach Scott

19 octobre 2012

Angèle Dufresne, Service des communications, UQAM
avec la collaboration de Caroline Désy, IREF

L'Université du Québec à Montréal rend aujourd'hui hommage à Joan Wallach Scott en lui attribuant le titre de docteur *honoris causa*, par décision de son Conseil d'administration et sur la recommandation de sa Faculté des sciences humaines. Par ce geste, l'Université veut souligner la contribution exceptionnelle de madame Scott aux domaines de l'histoire sociale et des études féministes.

Née à Brooklyn, Joan Scott a fait ses études de baccalauréat à l'Université Brandeis, puis obtenu sa maîtrise et son doctorat en histoire de l'Université du Wisconsin. Elle a enseigné l'histoire pendant quinze ans dans plusieurs universités prestigieuses américaines, dont Brown où elle a fondé le Pembroke Center for Teaching and Research on Women. Depuis 27 ans, elle est rattachée à l'Institut des études avancées de l'Université Princeton et nommée, en 2000, titulaire de la Chaire Harold F. Linder.

La recherche qui a fait connaître cette historienne francophile, en 1974, porte sur la syndicalisation des ouvriers verriers de Carmaux, commune du Tarn en France, confrontés à l'industrialisation de leur métier au XIX^e siècle. Par la suite, elle s'est intéressée aux conditions de vie et d'emploi des ouvrières françaises et anglaises de la Révolution industrielle, prélude à des recherches plus poussées sur les femmes et le féminisme.

Joan Scott peut être considérée une pionnière aussi bien de l'histoire ouvrière que des études féministes. Sa contribution à ces deux domaines de recherche est remarquable tant par la variété d'ouvrages et d'articles publiés que par les avancées méthodologiques et critiques proposées. Elle se définit comme une historienne critique, engagée dans des champs et des objets d'étude peu exploités avant les années 1970, qui n'hésite pas à revisiter certaines approches analytiques pour rendre compte de réalités inédites. C'est ainsi qu'elle a introduit une catégorie « genre » – *gender* en anglais – dans la théorie historique, qui se réfère à un construit social et non biologique.

La professeure Scott reconnaît l'influence sur l'évolution de sa pensée qu'a eue Michel Foucault avec son idée d'une « histoire du présent », dont l'ouvrage *Les mots et les choses* lui a donné un véritable « choc épistémologique ». Elle a trouvé dans

l'œuvre des poststructuralistes des outils analytiques précieux lui permettant d'explorer comment les hiérarchies de pouvoir et de subordination basées sur le genre, notamment, étaient construites et légitimées. Toute son œuvre vise à faire prendre conscience des inégalités sociales et de genre, pour mieux les supprimer. Elle admet volontiers que ses écrits dérangent. *The Politics of the Veil*, paru en 2007, qui analyse les valeurs républicaines à l'origine de la loi de 2004 interdisant le voile dans les écoles publiques françaises, est de ceux-là. La laïcité, invoquée par certains groupes sociaux, y compris féminins, comme devant conduire inévitablement à l'émancipation des femmes, est une de ces évidences qu'elle se permet de questionner, comme beaucoup d'autres à travers son œuvre.

Toujours rédigés dans une langue parfaitement intelligible, assurée et vivante, ses écrits ont été traduits en plusieurs langues dont le japonais, le coréen, le bulgare, le polonais, l'italien, l'espagnol, le portugais et l'arabe.

Ses premiers écrits ont été couronnés, dès 1974, du prix Herbert Baxter Adams pour *The Glassworkers of Carmaux : French Craftsmen and Political Action in a 19th Century City*, et du prix Kaplan du meilleur article pour "Women's Work and the Family in 19th Century Europe" (coécrit avec Louise Tilly). Elle a aussi remporté le prix Joan Kelly de l'American Historical Association pour *Gender and the Politics of History*, paru en 1988. L'Université de Berne lui a décerné, en 1999, le prix Hans Sigrist pour son travail remarquable en études féministes. Enfin, l'American Historical Association lui a décerné deux prix pour souligner la qualité de son enseignement et de ses travaux de recherche en 1995 et 2009, sans compter les six doctorats honorifiques qui lui ont été attribués.

Pour son apport novateur à la théorisation de la discipline historique, pour la très grande rigueur et clarté de ses analyses sociales, pour son audace et sa détermination à exposer l'histoire des femmes du XIX^e siècle à aujourd'hui et ainsi contribuer à bâtir le domaine des études féministes, l'Université du Québec à Montréal veut honorer et saluer Joan Wallach Scott docteur *honoris causa*.

Allocution de Joan Wallach Scott³

Prononcée le 19 octobre 2012

à l'occasion de la remise d'un doctorat honoris causa par l'UQAM

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteure.

Je suis honorée et fière de recevoir ce doctorat *honoris causa*. D'abord, je voudrais remercier l'Université du Québec à Montréal, sa Faculté des sciences humaines, l'Institut de recherches et d'études féministes et le Département d'histoire. Vous avez, toutes et tous, ma plus profonde reconnaissance.

Aujourd'hui je voudrais parler de l'évolution du concept du genre dans ma pensée. Pendant plus de vingt-cinq ans, j'avais porté un intérêt persistant au concept du genre – dont j'affirme qu'il continue d'être une catégorie d'analyse utile pour les historiens. Avec le concept du genre, j'ai constamment cherché à identifier et à mettre en œuvre des méthodes et des moyens pour analyser les rapports de force de sexe tels qu'ils apparaissent dans leurs représentations changeantes à travers le temps. Comment penser la constitution historique des relations entre les femmes et les hommes, l'articulation dans des contextes différents (culturels, temporels) des significations du sexe et de la différence sexuelle ?

N'étant jamais tout à fait satisfaite des réponses que j'ai moi-même proposées à ces questions, et profondément navrée de voir les façons dont « le genre » est si souvent vidé de ses implications les plus radicales – traité comme un référent connu et non pas comme un moyen d'accès à des significations qui ne sont ni littérales ni transparentes –, j'ai cherché de meilleures manières d'insister sur sa mutabilité et son historicité. Ironiquement – certains de mes critiques le penseront – c'est la psychanalyse qui permet cette historicisation.

L'infléchissement le plus important de ma pensée est venu de la prise en compte, dans mes travaux récents, de la psychanalyse, non pas en tant qu'étude des comportements humains, avec ses diagnostics explicatifs, mais comme une façon de mettre au jour les ruptures et les contradictions, d'explorer les significations ambiguës qui finissent par se loger dans les problèmes insolubles et les interrogations sans réponse. Dans le premier article sur ce sujet, que j'ai écrit en 1986, « Le genre, une catégorie utile d'analyse historique », je rejetais explicitement la psychanalyse pour ce que je considérais l'universalisation des



Joan W. Scott

© Photo Denis Bernier

catégories « hommes » et « femmes » et de leurs rapports, et en raison aussi de sa façon de figer les sexes dans un état d'antagonisme permanent. Je réfutais également l'aspect normatif de la psychanalyse, qui voyait dans les opérations psychiques de la différence des sexes des prescriptions destinées à leur régulation. Je continue de refuser cet aspect normatif. Néanmoins, dans ma lecture de Freud, de Lacan, et des théoriciennes féministes, j'ai découvert la possibilité de développer un point de vue non normatif.

L'analyse que j'emploie n'est pas exclusivement psychanalytique et elle évite les diagnostics. Elle n'est pas la psychanalyse productrice de prescriptions normatives, non pas la psychanalyse qui assigne aux individus leur appartenance à des catégories, mais la théorie qui postule que la différence sexuelle représente un dilemme insoluble. J'utilise la théorie pour faire progresser notre compréhension du dilemme insoluble que la différence sexuelle continue d'engendrer ; notre compréhension également des modalités que présentent les solutions proposées dans des contextes historiques spécifiques et qui cherchent à nier la nature problématique de cette différence ainsi qu'à imposer des normes strictes visant à sa régulation.

J'avance que la psychanalyse, comprise ainsi, vivifiée pour les historiens le concept de genre (au moins elle l'a fait pour moi). Le genre n'est plus seulement une « construction sociale », une façon d'organiser la division sexuelle du travail en matière économique, politique, et sociale. Il constitue aussi une tentative, historiquement et culturellement spécifique, de résolution du dilemme de la différence

³ Ce texte est également disponible sur le site Internet de l'UQAM à l'adresse suivante : <http://www.salledepresse.uqam.ca/upload/files/Allocution-Joan-W-Scott.pdf>
La vidéo de la remise du doctorat honorifique est en ligne : <http://tv.uqam.ca>

sexuelle, une tentative visant à assigner des définitions fixes à ce qui, au final, ne peut être figé. Les différences sexuelles ne sont plus définies en fonction d'une opposition du masculin et du féminin qui serait transcendante, ni par la « complétude » de l'homme et l'incomplétude — ou le « manque » — de la femme, mais elles sont vues comme un problème impossible à trancher, un défi lancé à toute solution qui prétendrait être la seule valable. Le dilemme se présente sous la forme de questions telles que celles-ci : quelle est la signification de ce corps ? Pourquoi y a-t-il des différences physiques ? Comment dois-je comprendre mon désir ? Comment dois-je comprendre le désir des autres ? C'est précisément le combat futile mené pour verrouiller les significations à l'intérieur du cadre qu'on leur a assigné qui fait du genre un objet historique intéressant, un objet qui ne contient pas seulement ce que Foucault appelle des « régimes de vérité » sur le sexe et la sexualité, mais également les fantasmes et les transgressions résistant à toutes notions d'immutabilité psychique ou d'identité figée, qui insufflent un désir inépuisable dans les motivations rationnelles, qui participe des actions et des événements que nous appelons l'Histoire.

Le genre est, par voie de conséquence, l'étude de la relation entre le normatif et le psychique, entre ce qui est historiquement spécifique et les articulations (tout compte fait incontrôlables) qui ont pour but d'en finir avec la confusion que génère la différence des sexes en aiguillant le fantasme vers un objectif politique ou social : la mobilisation collective, la création ou le renforcement de la nation, la structuration familiale, la consolidation communautaire ou ethnique, la pratique religieuse. L'analyse de la domination masculine — pour prendre un exemple — peut tirer profit de l'approche psychanalytique. Cette approche poserait la question de savoir comment les liens entre l'angoisse psychique et l'angoisse sociale se forment dans le dénigrement ou au contraire l'exaltation de la sexualité des femmes par rapport à celle des hommes ; comment ces liens opèrent à l'intérieur des frontières érigées pour entretenir la différence sexuelle ; quelle place ils tiennent dans les dangers fantasmatiques que renferment les conséquences — nécessairement fâcheuses — de toute altération ou destruction de ces frontières.

Au bout du compte, le fait de prendre conscience de l'importance de ce qui est insaisissable représente ce que la psychanalyse apporte, sous forme d'enrichissement, à la formation d'historienne. Un des aspects les plus passionnants de cette façon de penser est qu'elle ébranle les certitudes, et qu'elle met en question jusqu'à notre capacité de savoir. Nous pouvons analyser comment est signifiée la différence sexuelle, ce que ces significations révèlent d'ambivalence et d'instabilité et les effets que celles-ci produisent. Nous pouvons essayer de mettre à nu les fantasmes tissés pour soutenir ces significations et émettre des hypothèses sur les désirs inconscients qu'ils expriment. Nous pouvons nous émerveiller de la capacité humaine à créer des

variations sur le thème du sexe, de la différence sexuelle et de la sexualité, et nous pouvons interroger nos propres investissements dans ces constructions narratives.

Le caractère insaisissable de la différence des sexes rend celle-ci à la fois impossible à préciser définitivement et, pour cette raison, historique. Ces traits obligent la recherche à une exploration sans fin. Comme tels, ils ébranlent les certitudes des catégories établies et ouvrent des fenêtres sur l'avenir. C'est un moyen de faire l'histoire en l'écrivant. Merci !

Complément : sélection de publications de Joan W. Scott

Livres

- *De l'utilité du genre*, Paris: Fayard, 2012.
- *The Fantasy of Feminist History*, Durham: Duke University Press, 2012.
- *Théorie critique de l'histoire: identités, expériences, politiques*, Paris: Fayard, 2009.
- *The Politics of the Veil*, Princeton University Press, 2007. Traduction en bulgare, 2008; en arabe: Toubkal, 2009; en turc, 2011; en albanien, 2010.
- *Parité: Sexual Equality and the Crisis of French Universalism*, Chicago: University of Chicago Press, 2005. Traduction en français: Albin Michel, 2005; en coréen: Ingansarang, 2009.
- *Only Paradoxes to Offer: French Feminists and the Rights of Man*, Harvard University Press, 1996. Traduction en français: Albin Michel, 1998; en portugais: Editora Mulheres 2002; en coréen: Sang Sanchi 2006.
- *Gender and the Politics of History*, New York: Columbia University Press, 1988; Revised edition, 1999. Traduction en japonais: Heibonsha 1992; en espagnol: Fondo de Cultura Economica, 2008.
- *Women, Work and Family* (coauthored with Louise Tilly), New York: Holt, Rinehart and Winston, 1978; Routledge, 1987. Traduction en italien, 1981; en français, 1987; en coréen, 2008.
- *The Glassworkers of Carmaux: French Craftsmen and Political Action in a Nineteenth Century City*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1974. Traduction en français: Flammarion, 1982

Articles sur le genre

- « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, vol. 57, no 225, 2009, p. 5-14. Numéro consacré aux « Nouvelles perspectives dans les gender studies ».
- "Gender: A Useful Category of Historical Analysis", *American Historical Review* 91, n° 5 (December 1986), p. 1053-75. Traductions en français, italien, espagnol, portugais, bulgare, estonien et polonais. La traduction en français est parue sous le titre « Le genre, une catégorie utile d'analyse historique », dans *Les Cahiers du GRIF*, nos 37-38, 1988, p. 125-153

Entretiens

- « La question du genre. Entretien avec Joan W. Scott » réalisé par Bruno Perreau, *Genre, sexualité & société*, n° 4, automne 2010. En ligne, consulté le 31 octobre 2012. URL : <http://gss.revues.org/index1659.html>
- « Entretien avec Joan Scott », *Mouvements : sociétés, politique, culture*, n° 2 (janvier-Février), 1999, p. 101-112.

Le RéQEF poursuit sa mission : le développement de l'enseignement et de la recherche féministes

Sandrine Ricci

coordonnatrice du RéQEF

Il y a tout juste un an, le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) voyait officiellement le jour et devenait, une nouvelle infrastructure accueillie au sein de l'IREF. Depuis sa fondation en novembre 2011, le RéQEF a connu une phase de développement très active, avec la mise en place d'un réseau pan-québécois comptant désormais 80 membres, des professeurs-es représentant dix institutions d'enseignement supérieur, ainsi que des étudiantes (2e et 3e cycle, postdoctorat) et des collaboratrices des milieux de pratique, communautaire ou institutionnel. Placée sous le signe de la recherche féministe, cette hétérogénéité synergique rend possible la réalisation d'activités dédiées tant à la mobilisation des connaissances et au rayonnement des travaux des membres du RéQEF, qu'au soutien de leurs différentes initiatives et projets.

Congrès international des recherches féministes francophones

Cet été, le RéQEF a soutenu la participation d'une quinzaine de professeures et d'autant d'étudiantes membres au 6^e Congrès international des recherches féministes francophones qui s'est déroulé à l'Université de Lausanne (Suisse) du 29 août au 2 septembre 2012. Environ 600 congressistes ont pu choisir parmi un éventail de 8 conférences plénières, 10 tables rondes et 26 ateliers thématiques que le programme comportait. La présence « en force » des membres du RéQEF à cet événement d'envergure s'est évidemment traduite par une plus large vitrine offerte à la recherche féministe québécoise. Elle a aussi permis à des membres du réseau, professeures comme étudiantes, de s'engager mutuellement dans des échanges fructueux et de tisser des liens avec des chercheurs-es des quatre coins du monde francophone.

De connivence avec l'IREF et l'Institut Simone de Beauvoir, le RéQEF a également porté la



© Photo : Pierre Bataille

6^e Congrès international des recherches féministes francophones, Université de Lausanne

candidature de Montréal comme ville hôte pour la 7^e édition du Congrès international des recherches féministes francophones en 2015, une proposition qui a sans difficulté remporté le vote de l'Assemblée des congressistes. Un comité organisateur sera mis sur pied dans les prochains mois pour préparer la tenue de cet événement d'envergure.

Défis de l'enseignement et de la recherche féministes

La participation au 6^e Congrès international des recherches féministes francophones à Lausanne a favorisé la poursuite d'une réflexion sur les meilleures pratiques pour renforcer l'expertise québécoise en études féministes, assurer la légitimité du champ et élargir l'offre de formation dans nos universités. C'est pour répondre à ce besoin exprimé par plusieurs professeures désireuses de parler de pédagogie, des défis à relever quotidiennement pour assurer la consolidation, sinon l'acceptation et le maintien de programme d'études féministes dans leurs universités respectives que le RéQEF a organisé au Congrès de Lausanne un atelier-forum intitulé *Priorités, enjeux et stratégies de développement de la recherche et des études féministes*. Il s'agit d'une démarche amorcée lors de la 5^e édition du même Congrès à Rabat au Maroc en 2008, puis dans le cadre de Monde des Femmes à Ottawa en 2011 et au Congrès de l'Acfas en mai 2012.

Cette série de discussions a mis en lumière la diversité des défis de l'enseignement et de la recherche féministes, selon les conjonctures, les lieux d'ancrage et les traditions universitaires ou disciplinaires. Pour certaines professeures, il s'agit, encore et toujours, de lutter pour obtenir la reconnaissance de la légitimité académique des études féministes ou de trouver des moyens afin de sortir de l'isolement. Pour d'autres, il faut

faire face au risque de disparition ou de détournement de cours, voire de programmes en études féministes. Par exemple, dans le cadre de la refonte de l'enseignement au département de travail social de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et en raison de la tendance à la symétrisation des inégalités entre les sexes — qui met de l'avant le « mal-être » des hommes en lien avec l'essor du féminisme et les luttes pour l'égalité des femmes — les cours en intervention féministe sont peut-être amenés à disparaître dans cette institution.

Avec de telles réalités, on peut craindre l'invisibilisation de l'expertise féministe, ainsi que l'effacement de la portée politique de l'analyse féministe. D'où l'importance d'échanger sur des pratiques gagnantes susceptibles de renforcer le potentiel et le rayonnement scientifiques des études féministes ! Qu'elles viennent du Québec, de France, de Suisse, de Belgique, de la Tunisie ou du Burkina Faso, les participantes à nos différentes discussions s'entendent sur l'impérieuse nécessité de développer des stratégies de soutien mutuel, à l'aune, notamment, d'activités de réseautage.

Développer le champ des études féministes au Québec

Dans une optique de soutien au développement et au rayonnement des études féministes au Québec, un objectif central du RéQEF vise à stimuler les échanges entre les chercheurs-es et à favoriser l'élaboration de projets de recherche communs. À titre d'exemple, nos membres **Catherine des Rivières-Pigeon**, **Elsa Galerand** et **Isabelle Courcy**, respectivement professeures et doctorante au Département de sociologie de l'UQAM, ont décidé de travailler ensemble sur la question du travail effectué par les mères d'enfants autistes et par les intervenantes qui s'occupent de ces jeunes.

Élaboré sous l'égide du RéQEF, ce projet novateur s'inscrit en continuité avec les travaux de l'une des professeures de cette équipe. L'équipe de recherche effectuera une analyse critique des différentes méthodologies développées afin de mettre au jour le travail « invisible » des mères mais aussi celui des intervenantes, ces dernières accomplissant régulièrement des tâches qui ne font partie ni de leurs fonctions officielles, ni de leur formation.

Favoriser la recherche étudiante

Un axe important de la mission du RéQEF concerne le soutien au développement de la recherche menée par les étudiants-es en études féministes. Le Réseau a ainsi soutenu la tenue du *Colloque étudiant féministe* qui s'est déroulé les 26 et 27 avril 2012, à l'Université Laval. Orchestré par la Chaire Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés, ce colloque a accueilli une centaine de participants-es, 35 présentations provenant de cinq universités, une table ronde sur les enjeux et de la transmission des études féministes, ainsi qu'une exposition de photos sur une prison de femmes en Inde. Un processus d'édition des actes du colloque dans un format électronique est en cours.

Le financement obtenu auprès du FRQSC a également permis l'octroi de deux bourses de 7 500 \$ chacune, offertes dans le cadre

de la Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation, pour la réalisation d'un stage d'études à l'étranger. Les lauréates pour l'année 2012-2013 sont **Mélissa Blais**, doctorante en sociologie à l'UQAM et **Catherine Dussault Frenette**, doctorante en études françaises - littérature et culture à l'Université de Sherbrooke.

Plusieurs membres étudiantes du RéQEF ont de plus bénéficié d'un appui important pour leur participation à la *Swiss International Summer School in Gender Studies* qui s'est déroulée du 27 août au 2 septembre à l'Université de Lausanne (Suisse), parallèlement au 6^e Congrès international des recherches féministes francophones. Cette école d'été a donné à une trentaine d'étudiants-es aux cycles supérieurs une occasion unique d'échanger sur leur projet de recherche avec des chercheuses de plusieurs pays, reconnues pour leur contribution théorique et stratégique en études féministes, comme Patricia Hill Collins ou Elsa Dorlin.

Vers une cartographie du champ féministe dans les universités québécoises

Après une année de mise en place, le RéQEF entre maintenant dans une phase de consolidation. Plusieurs projets sont sur sa table de travail. Conformément à sa programmation, l'équipe du RéQEF a réalisé cet été la première étape d'une démarche devant mener à l'établissement d'un état des lieux de l'enseignement et de la recherche féministes et des women's studies dans les universités québécoises. Les résultats d'une analyse qualitative des données recueillies à ces fins seront présentés au Congrès de mai 2013 de l'Acfas, dans le cadre d'un atelier organisé autour de la question.

Parallèlement, le RéQEF construit un répertoire complet des chercheuses, des cours et des unités académiques, telles que chaires, centres, réseaux ou instituts, dans le domaine des études sur les femmes, le féminisme et les rapports de sexe. Les informations seront disponibles pour l'ensemble des universités québécoises, francophones et anglophones. Réalisé en partenariat avec le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF), un groupe membre du RéQEF, cette base de données sera lancée sur Internet à l'hiver 2013. Après plusieurs semaines de travail sur la maquette, le site web du RéQEF sera pour sa part mis en ligne très bientôt, surveillez la toile : www.reqef.ca.

D'ici là, il est toujours possible de visiter www.facebook.com/RéQEF pour découvrir la programmation des prochains mois. Elle comprend deux « classes de maîtresses » organisées à la session d'hiver, l'une à l'Université de Sherbrooke, par **Isabelle Boisclair**, professeure au Département de lettres et communication et l'autre à l'Université de Montréal, par **Pascale Dufour**, professeure au Département de science politique. Nous planifions également une série d'ateliers et de séminaires en lien avec la contribution de nos membres au 6^e Congrès international des recherches féministes francophones, une sorte de « Lausanne au Québec » !

Renseignements :

RéQEF VA-2215
Poste 5133
info@reqef.ca

Structurer un Pôle sur l'intersectionnalité pour chercheuses et groupes de femmes

Lyne Kurtzman

Agente de développement au Service aux collectivités
Responsable du Protocole UQAM/Relais-femmes

L'année dernière, à l'occasion d'un bilan du Comité conjoint du Protocole UQAM/Relais-femmes, nous avons été amenées à réfléchir sur le sujet que nous souhaiterions mettre en relief dans les prochaines années. La réponse obtenue a été éloquent et concordante : tant les professeures que les groupes membres du Comité ont évoqué la signification et le besoin de traiter des questions théoriques, empiriques ou pratiques (l'intervention notamment) touchant l'intersectionnalité.

Au cours de l'année, deux séminaires sous la direction de la professeure **Elizabeth Harper** ont été organisés et une plateforme en ligne « Google doc » a été mise en ligne. L'étudiante à la maîtrise **Justine Lévêque-Samoisette** a préparé des outils, dont une dizaine de fiches et un tableau comparatif, qui présentent différentes conceptions de l'intersectionnalité. Ce travail, à partir d'auteurs venant d'horizons disciplinaires et d'ancrages nationaux différents comme Patricia Hill-Collins (États-Unis), Kimberlé Crenshaw (États-Unis), Kathy Davis (Pays-Bas), Floya Anthias (Angleterre) Sirma Bilge (Québec), Danielle Juteau (Québec), Elizabeth Harper (Québec) et Christine Corbeil et Isabelle Marchand (Québec) a jeté les bases d'un projet de réseau, qui se donne pour objectifs de soutenir les groupes dans leurs interventions intersectionnelles, de consolider des champs de recherche universitaire et des expertises terrain et de mobiliser de jeunes chercheuses féministes qui s'intéressent à cette question.

La tenue d'un atelier d'une journée intitulé *Composer avec la complexité des rapports sociaux dans la vie des femmes : conceptions, usages et effets de l'intersectionnalité* à la fin du mois d'août au 6^e Congrès international des recherches féministes francophones (Lausanne 2012) s'est située dans cette démarche. La professionnelle et quatre équipes de recherche (chercheuses, étudiantes et représentantes de groupes) qui expérimentent, dans le cadre du Service aux collectivités, des approches intersectionnelles dans les domaines de l'emploi, la santé reproductive, la violence conjugale en milieu autochtone et de l'homophobie/lesbophobie y ont discuté des défis posés par ces expérimentations aux plans académique, politique et social.

L'approche intersectionnelle propose de nouveaux cadres d'analyse permettant de considérer les différents rapports sociaux inégaux qui interagissent dans la vie des femmes, (sexe, classe, race, colonialisme, orientation sexuelle). Or, ancrée dans la complexité des systèmes d'oppression, l'approche exige, tant des intervenantes que des chercheuses féministes, de nouvelles références analytiques. Un enjeu qui sera particulièrement sensible dans le positionnement de ce *Pôle* a trait à l'importance de développer un paradigme de recherche et d'intervention qui tienne compte des inégalités enchevêtrées et de la complexité de l'expérience de toutes les femmes sans abandonner la dimension des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes.



© Photo : Ramia Aoun

Lyne Kurtzman

Les membres du Comité conjoint du Protocole UQAM/Relais-femmes en 2012-2013

- Sylvie Paré, directrice de l'Institut de recherches et d'études féministes, UQAM
- Elizabeth Harper, professeure à l'École de travail social, UQAM
- Lise Gervais, coordonnatrice générale de Relais-femmes
- Manon Monastesse, directrice de la Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec
- Jennifer Beeman, coordonnatrice en équité en emploi au Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT)
- Lyne Kurtzman, agente de développement au Service aux collectivités et coordonnatrice du Protocole UQAM/Relais-femmes

La traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle : entre le déni et l'invisibilité

Sandrine Ricci,
Lyne Kurtzman
et Marie-Andrée Roy



Cahiers de l'IREF, n° 4, collection Agora, 2012,
216 pages

Résumé : La traite à des fins d'exploitation sexuelle commerciale désigne le recrutement, le transport et le transfert – à l'intérieur ou l'extérieur d'un pays, par des moyens légaux ou illégaux – ainsi que l'hébergement ou l'accueil de personnes, principalement des femmes et des enfants, dans le but de les exploiter sexuellement. Le présent rapport s'applique à documenter et comprendre ce phénomène au Québec en plaçant la parole et l'expérience de femmes dans l'industrie du sexe au cœur de l'analyse.

On trouvera dans ce Cahier différentes ressources pour appréhender solidement le phénomène de la traite, le déni et l'invisibilisation dont il est l'objet: des repères théoriques pour mener une analyse féministe; une étude du contexte juridico-politique; des perspectives d'intervenantes œuvrant dans le secteur communautaire de même que des informations relatives aux pratiques policières en matière de lutte contre la traite.

L'analyse des trajectoires de femmes trafiquées ou exploitées dans l'industrie du sexe met au jour le fonctionnement de la traite prostitutionnelle, des leurres du recrutement aux difficiles voies de sortie de ce système. Un bilan analytique expose trois dimensions clés du dispositif de violence à l'œuvre dans la traite : la culture de banalisation de la marchandisation du corps et de la sexualité des femmes; la question du pseudo-consentement des femmes prostituées et l'industrie du sexe comme manifestation exacerbée de la violence patriarcale.

Enfin, les auteures mettent de l'avant une série de recommandations qui visent une stratégie concertée de lutte contre la traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle. Elles appellent à des changements des mentalités concernant la prostitution au niveau des pratiques d'intervention ainsi que sur les terrains politique et juridique. Elles demandent notamment aux gouvernements canadien et québécois de revoir lois et règlements en vue de reconnaître que l'exploitation sexuelle et commerciale constitue une violence contre les femmes et porte atteinte à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Stratégies des travailleuses lesbiennes face à la discrimination

Contre l'hétéronormativité
des milieux de travail

Line Chamberland et
Christelle Lebreton,
avec la collaboration de
Michaël Bernier



Cahiers de l'IREF, n° 3, collection Agora, 2012,
99 pages

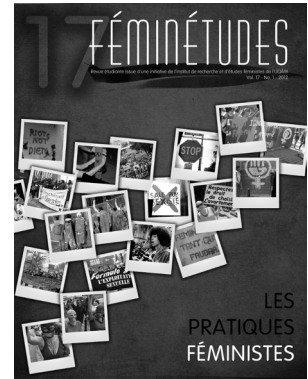
Résumé : Ce cahier propose une analyse de la situation des travailleuses lesbiennes dans leur environnement de travail. Plus spécifiquement, il décrit d'abord brièvement les dynamiques de discrimination et d'exclusion auxquelles elles sont confrontées, puis il examine les stratégies qu'elles adoptent afin de se tailler une place satisfaisante, tant sur le plan psychologique que professionnel, dans un environnement caractérisé, à des degrés divers, par des attentes hétéronormatives et par des préjugés hétérosexistes susceptibles d'engendrer des discriminations à leur égard. Pour ce faire, sont présentés les principaux résultats concernant les lesbiennes en provenance d'une étude conduite il y a quelques années sur l'insertion des travailleurs gais et des travailleuses lesbiennes dans leur milieu de travail. Cette nouvelle présentation des résultats fournit l'occasion de les examiner dans une perspective féministe, d'interroger les concepts initiaux de la recherche ainsi que les données empiriques en prenant en compte le double positionnement de ces travailleuses, en tant que femmes et en tant que lesbiennes.

Cette publication reprend des perspectives théoriques et des données empiriques issues de cette recherche tout en les reconfigurant dans le but d'étayer les expériences vécues par les lesbiennes en milieu de travail et de formuler de nouvelles pistes de réflexion qui n'oblitérent ni leur sexualité ni leur statut de femmes. On y trouvera des concepts théoriques utilisés en recherche relativement aux phénomènes de marginalisation ou d'exclusion des personnes appartenant à des minorités sexuelles, mais aussi une description des manifestations de l'homophobie en milieu de travail. Deux chapitres sont ensuite consacrés aux diverses stratégies mises en œuvre par les travailleuses lesbiennes pour faciliter leur adaptation en milieu de travail et prévenir ou contourner les effets discriminatoires de l'homophobie. Enfin, une analyse synthèse aborde les discriminations reliées à la sexualisation des femmes et celles reliées à la division sexuelle du travail, faisant ainsi le pont entre sexisme et homophobie.

RAPPORT DE RECHERCHE**Regards de femmes
aînées sur leurs
vieillesse et leurs
transmissions
intergénérationnelles****Michèle Charpentier,
Anne Quéniart
et Isabelle Marchand****Institut de recherches et d'études féministes, 2012,
45 pages**

Résumé : Cette étude vise deux objectifs : mieux cerner les représentations du vieillir des femmes âgées de 65 ans plus, ainsi que celles ayant trait à la grand-maternité; et déterminer les modalités et la teneur des transmissions intergénérationnelles. Quels legs, valeurs et savoirs (être et faire), les femmes aînées transmettent-elles à leurs enfants et petits-enfants ?

Ponctué de citations émanant de ces femmes rencontrées aux fins de l'étude, le rapport souligne la pluralité des expériences du vieillissement des femmes : par exemple, on note l'émergence des « supermamies » qui, en continuité avec les « super femmes » des années 1980, « vivent leur retraite à cent à l'heure », articulant soutien et présence auprès des enfants et petits-enfants, engagements communautaires ou militants, activités de loisirs et voyages, etc. En contrepartie, d'autres femmes âgées restent plus centrées sur leur rôle de grand-mère au sein de la famille, sur les pratiques de (grand-) maternage, de soin et d'aide aux proches. Entre ces pôles, d'autres expériences conditionnent également la vie des femmes : certaines sont restées célibataires, n'ont pas d'enfants, sont lesbiennes, ont eu un parcours migratoire ou ont formé des familles recomposées, etc.

REVUE FÉMINÉTUDES**Les pratiques
féministes****Revue FéminÉtudes, no 17, automne 2012**

Mot du comité de rédaction : « De façon textuelle ou physique, cette année fut une leçon pour FéminÉtudes, le milieu féministe, et pour tout le Québec. Nous avons appris à passer naturellement du temps de la pensée à celui des pratiques féministes. C'est pour cette raison que nous offrons ce numéro de FéminÉtudes, qui ne se veut pas le début et la fin d'une discussion sur la manière dont il faut toujours combattre ces rapports de pouvoir déséquilibrés dont font partie le racisme, le sexisme, le classisme, et la liste ne se limite malheureusement pas à ceux-là. Non. Nous offrons ce numéro comme complément de nos luttes, comme outil qui nous permettrait de nous rappeler que la critique féministe que nous entamons chaque année entre ces pages n'aurait jamais pu avoir lieu sans un énorme travail tangible auparavant. Et en sens inverse, ce numéro est dédié aux luttes féministes qui ne sont pas encore réalisées pour nous rappeler que le futur ne s'écrit pas (ou pas seulement), il se pratique.

Des textes de :

Jessica Falardeau

Marie-Iris Légaré

Sonia ben Soltane, Jill Hanley et Shawn-Renée

Gasser Khalifa

Marie-Ève LaRochelle et Philippe Dumaine

Caroline Jacquet, Andréanne Martel, Maxime Visotzky

Hawa Kane et Oumar Kane

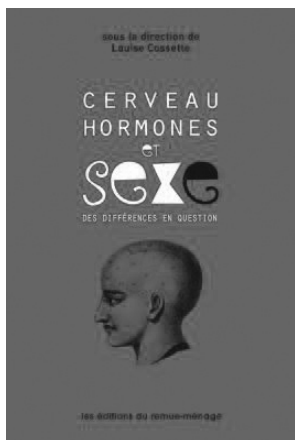
Marie-Ève Campbell et Dominique Forget

Vanessa Gauthier-Vela et Émilie Beauchesne

Laurence Pelletier

Maude Lafleur

OUVRAGES

Cerveau, hormones et sexe. Des différences en questionsous la direction de **Louise Cossette**

Éditions du remue-ménage, 2012, 116 pages.

Résumé : Les différences psychologiques entre les sexes suscitent un intérêt considérable, tant dans les milieux de la recherche que dans les médias. On ne compte plus le nombre de publications scientifiques, d'ouvrages de vulgarisation ou de reportages consacrés à ces questions. Pourtant, une large part de l'information diffusée tient davantage du préjugé, du parti pris idéologique, que d'une démarche scientifique rigoureuse. Les femmes seraient ainsi plus douces, mieux disposées à prendre soin des autres, incapables de lire une carte routière, alors que les hommes seraient bons en maths, compétitifs, plus agressifs. Comment expliquer la persistance de tels mythes aujourd'hui encore ? C'est de ce constat, et d'un certain sentiment d'exaspération, qu'est né le présent ouvrage. S'appuyant, notamment, sur les données les plus récentes en neurosciences et en psychologie comparée des sexes, ces dernières proposent une synthèse des connaissances actuelles et une réflexion sur la différenciation psychologique des sexes, sur l'orientation sexuelle et sur les notions de sexe et de genre inspirée des textes d'auteurs féministes.

Parmi les contributions, on retrouve des textes de membres de l'IREF : **Line Chamberland**, **Louise Cossette** et **Chantal Maillé**. Ce livre regroupe également un texte de Catherine Vidal, neurobiologiste, directrice de recherche à l'Institut Pasteur de Paris.

Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale.**Mères dépressives mais pimpantes**

Catherine des Rivières-Pigeon, Caroline Gagné et Diane Vincent



Éditions Nota Bene, 2012, 158 pages.

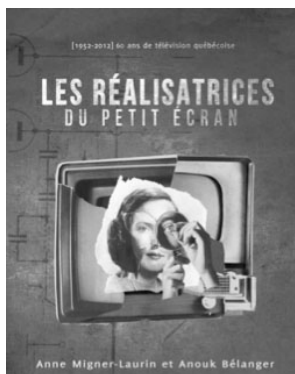
Résumé : La dépression postnatale est encore aujourd'hui peu avouable, tant la loi du bonheur obligatoire s'impose aux nouvelles mères. La naissance d'un enfant n'est pourtant pas toujours synonyme de joie et peut susciter de la détresse, un sentiment d'incapacité, voire de la honte.

La dépression postnatale est-elle en soi une maladie ? Les trois auteures montrent que l'analyse des textes scientifiques sur la question révèle d'importants désaccords sur le caractère spécifique de cet état dépressif, qui en ferait un type de dépression distinct de tout autre. Elles montrent ensuite ce que contiennent les textes sur la dépression postnatale destinés à un grand public, tirés de livres ou de magazines féminins. Véhiculent-ils les désaccords du monde scientifique ? Proposent-ils une vision qui rende légitime le caractère spécifique des dépressions affectant les nouvelles mères ou sont-ils, au contraire, critiques face à ce diagnostic ? L'analyse de ces écrits, les seuls qui soient directement accessibles à la population, fait apparaître l'image paradoxale des mères dépressives véhiculée au quotidien.

Les réalisatrices du petit écran

[1952-2012] 60 ans de télévision québécoise

Anne Migner-Laurin et Anouk Bélanger



Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ), 2012, 173 pages

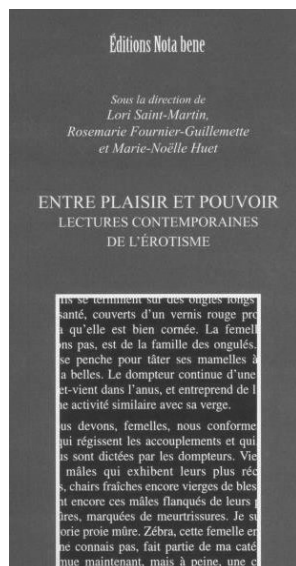
Recherche développée en lien avec la réalisatrice Marie-Pascale Laurencelle, **Lyne Kurtzman**, responsable du **Protocole UQAM/Relais-femmes au Service aux collectivités de l'UQAM** et l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ)

Où sont les réalisatrices du petit écran après 60 ans de télévision au Québec ? Cette étude pose la question en dressant un portrait de la place des réalisatrices à la télévision et de l'impact des transformations de l'industrie sur leurs conditions de travail, tout en tentant de déterminer les mécanismes qui produisent et reproduisent des inégalités dans le milieu. Celle-ci fait la lumière sur la réalité des réalisatrices en télévision afin que tout un chacun prenne conscience de la situation, elle rend visibles les murs qui se dressent sur le parcours des réalisatrices, et elle veut engendrer une réflexion chez les différents acteurs de l'industrie afin que celles-ci aient les mêmes opportunités que leurs collègues masculins à compétence égale.

L'étude intégrale est disponible en ligne : www.arrq.qc.ca dans la section Publications

Entre plaisir et pouvoir. Lectures contemporaines de l'érotisme

sous la direction de
**Lori Saint-Martin,
Rosemarie
Fournier-Guillemette
et Marie-Noëlle Huet**



Collection « Séminaires », no 21, Éditions Nota Bene, 2012, 277 pages.

À l'ambiguïté propre à tout texte littéraire, à la part de nuit qu'il recèle forcément, se mêlent, dans les écrits érotiques, d'autres zones d'ombre, des contrastes parfois plus extrêmes, des violences exacerbées. Autour du corps et de la sexualité, le désir, le trouble, les tabous, la honte et la pudeur, mais aussi l'agressivité et la volonté de maîtrise, créent un champ de tensions vives. La chair attire, la chair dégoûte: héritage judéo-chrétien, déchirements, désir de rapprochement mais aussi d'éloignement, de mise à distance de l'autre. Les auteurs de ce livre abordent des œuvres typées comme érotiques dont *La clef* de Junichirô Tanizaki, *La femme de papier* de Françoise Rey, *La vie sexuelle* de Catherine Millet, la saga *Twilight*, ou encore *Folle* de Nelly Arcan ou le *Lolita* de Nabokov.

Parmi les contributions, on retrouve des textes de membres de l'IREF, Rosemarie Fournier-Guillemette, Marie-Noëlle Huet et Lori Saint-Martin. Et regroupe de textes de Roxanne Bélair, Élyse Bourassa-Girard, Benoit Cayser, Philippe Cloutier, Mariève Maréchal, Agathe Muller, Anne-Marie Roy, et Catherine Vallée-Dumas.

Féminismes Électriques

Collectif coordonné par
Leila Pourtavaf



Éditions du remue-ménage et la Centrale, 2012, 230 pages.

Cet ouvrage abondamment illustré revient sur la programmation des dix dernières années et les visions de membres passionnées de ce centre d'artistes autogéré. Il souligne ainsi le souffle nouveau qu'a connu le féminisme dans la dernière décennie, comment une nouvelle génération s'y intéresse, le décortique, le revendique. On y perçoit aussi un désir d'inclure les sous-représentés de l'histoire de l'art traditionnelle, des réflexions maintenant au coeur de la programmation de La Centrale. 230

Parmi les contributions, on retrouve des textes d'une membre de l'IREF, Thérèse St-Gelais. Et regroupe des textes de Leila Pourtavaf, Helena Reckitt, (membre de l'IREF), Trish Salah, Bernadette Houde, Aneessa Hashmi et Roxanne Arsenault ; des conversations entre Onya Hogan-Finlay et Chris Kraus ainsi qu'entre Reena Katz et Jumana Manna et en plus, un interview de Manon Tourigny avec Stéphanie Chabot et Dominique Pétrin.

Membres du Conseil 2012-2013

Directrice

Sylvie Paré, professeure,
Département d'études urbaines et touristiques

Directrice de l'Unité de programmes en études féministes

Thérèse St-Gelais, professeure, Département d'histoire de l'art

Coordonnatrice de la recherche

Rachel Chagnon, Département des sciences juridiques

Représentantes professeures

Line Chamberland, Département de sexologie

Magda Fahrni, Département d'histoire

Olga Navarro-Flores, Département de management et technologie

Représentante chargée de cours

Rébecca Beauvais, École de travail social

Représentantes étudiantes

Poste à combler au 1^{er} cycle

Liza Petiteau, doctorante en histoire de l'art-concentration études féministes

Vanessa Vela Gauthier, maîtrise en science politique-concentration études féministes

Direction du Réseau québécois en études féministes

Francine Descarries, professeure, Département de sociologie

Représentante du Protocole UQAM/Relais-femmes

Lyne Kurtzman, agente de développement, Service aux collectivités

Représentante de la Faculté des sciences humaines

Anne Rochette, doyenne

Représentantes du milieu socio-économique

Alexa Conradi, présidente, Fédération des femmes du Québec

Linda Savoie, directrice générale, Programme de promotion de la femme, Condition féminine Canada

Professionnelles à l'IREF

Lorraine Archambault, agente de recherche et de planification, secteur formation et coordination de l'Institut

Caroline Désy, agente de recherche et de planification, secteur recherche

Pour appuyer la relève en études féministes

Faites un don !

Les bourses sont essentielles afin d'offrir aux étudiantes et étudiants un lieu d'étude stimulant et enrichissant. Les dons versés au Fonds de l'IREF contribuent à la réussite aux études ainsi qu'à la vitalité de l'enseignement, de la recherche et de la création dans le domaine des études féministes.

Des bourses d'études sont offertes annuellement aux étudiantes et aux étudiants inscrits en études féministes dans le cadre des bourses d'excellence de la Fondation de l'UQAM.

- Bourses de l'Institut de recherches et d'études féministes

1 000 \$ au 1^{er} cycle

1 500 \$ au 2^e cycle

1 500 \$ au 3^e cycle

- Bourse Anita Caron/Institut de recherches et d'études féministes

1 500 \$ aux cycles supérieurs

- Bourse articulation études-famille

1 500 \$ aux 1^{er}, 2^e et 3^e cycles (bourse ponctuelle offerte par des membres professeures de l'Institut)

- Bourse de l'Institut de recherches et d'études féministes/Service aux collectivités (Protocole UQAM/Relais-femmes) pour contrer l'antiféminisme et la violence envers les femmes

1 500 \$ aux cycles supérieurs

Faites un don au Fonds de l'Institut de recherches et d'études féministes via la Fondation de l'UQAM.

Traitement fiscal

Tous les dons sont déductibles d'impôt. La Fondation émet un reçu pour usage fiscal au nom de la donatrice, du donateur pour tout don de 20\$ et plus.

Renseignements

514-987-3030

Merci de votre appui !

Coordination : Lorraine Archambault / Conception et réalisation graphique : Rania Aoun.

ADRESSE GÉOGRAPHIQUE

ADRESSE POSTALE

UQAM | **IREF**
Institut de recherches
et d'études féministes

www.iref.uqam.ca

Pavillon 210 Sainte-Catherine Est
210, rue Sainte-Catherine Est
Local VA-2200
Montréal (Québec) H2X 1L1
Téléphone : 514 987-6587
Télécopieur : 514 987-6742
iref@uqam.ca

Institut de recherches
et d'études féministes (IREF)
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
CANADA